Рибалка Анжела

[Société](https://www.leparisien.fr/societe/)

# FAMILLE : LE MODELE «TRADITIONNEL» A DU PLOMB DANS L’AILE

## D’après l’Insee, le couple parental élevant ensemble ses propres enfants perd du terrain, quoique toujours majoritaire, tandis que la part des familles monoparentales progresse.



D'après l'Insee, la famille « classique », deux parents élevant leur enfants ensemble, ne cesse de se fissurer ces dernières années. ISTOCK

Par Bérangère Lepetit  Le 14 septembre 2021 à 05h40

On s’en doutait déjà un peu. L’image « Ricoré » des années 1980, avec couple parental uni et enfants parfaits autour de la table du petit-déjeuner, n’existe pas vraiment. Ce modèle de famille traditionnelle, dixit l’Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) qui correspond à la mère et au père élevant sa progéniture, ne cesse même de se fissurer année après année dans notre pays.

Alors que s’ouvre dans trois semaines la Conférence des familles, première du genre depuis plus de quinze ans, les 5 et 6 octobre à Paris, l’Insee dresse, dans une étude publiée ce lundi 13 septembre, un panorama de la famille en France. Et le résultat est sans appel : le foyer « classique », quoique toujours majoritaire (66 %) perd du terrain avec un recul de 3 % en dix ans quand [la part de familles monoparentales progresse](https://www.leparisien.fr/laparisienne/actualites/monoparentalite-francilienne-une-situation-encore-tres-feminine-07-03-2016-5605621.php" \t "_blank) sur la même période, représentant désormais une famille sur quatre (en hausse de 3 % en dix ans).

## Les familles recomposées restent stables

Les recomposées (avec un couple et au moins un enfant né avant l’union), elles, restent stables, correspondant à une famille sur dix. « Beaucoup de ces familles qui se créent après une deuxième union débouchent elles-mêmes sur des [ruptures](https://www.leparisien.fr/archives/les-francais-divorcent-en-moyenne-apres-15-ans-de-mariage-04-01-2017-6522105.php" \t "_blank). Dans ce cas, on revient alors à la configuration de familles monoparentales », analyse Isabelle Robert-Bobée, cheffe de la division des études démographiques à l’Insee.

Autre constat, frappant : les monoparentales (un parent seul élevant son ou ses enfants) sont plus pauvres que les autres. Les enfants élevés dans cet environnement, qui vivent en majorité avec leur mère, sont souvent en dessous du seuil de pauvreté (41 %), habitent plus fréquemment que les autres dans un logement social (37 %). Et pour cause : dans un tiers de ce type de foyer, le parent n’a pas d’emploi.

<https://www.leparisien.fr/societe/famille-le-modele-traditionnel-a-du-plomb-dans-laile-14-09-2021-VW4RZUUMDRD3TIMPEHY6KESPXY.php>

# (Максимова Анна)

# LA QUESTION DU JOUR. VOUS ARRIVE-T-IL DE JETER DE LA NOURRITURE A LA POUBELLE ?

Près d’un milliard de tonnes, ou sept fois le tour de la Terre par des camions de 40 tonnes mis bout à bout : c’est la nourriture gaspillée chaque année dans le monde, près de 20 % des aliments disponibles pour les habitants du globe, selon un rapport publié jeudi par l’ONU.



[Le Courrier de l'Ouest](https://www.ouest-france.fr/le-courrier-de-l-ouest/) AFP Publié le 05/03/2021 à 16h46

**« Le problème est immense. C’est coûteux aux niveaux environnemental, social et économique »** a déclaré Richard Swannel, directeur du développement de l’ONG britannique Wrap, co-auteur du **« rapport sur l’indice du gaspillage alimentaire »**, publié par le Programme des Nations unies pour l’environnement (PNUE).

Selon ses auteurs, **« le rapport présente la collecte, l’analyse et la modélisation des données sur le gaspillage alimentaire les plus complètes à ce jour »**. Des données (pour l’année 2019) ont été recueillies dans 54 pays, développés comme à bas revenus, concernant la vente au détail, les restaurants et les foyers.

Résultat des compilations, modélisées ensuite à l’échelle mondiale : 931 millions de tonnes d’aliments jetés par an (le rapport prend en compte les parties comestibles et non – os, coquilles).

Et contrairement à une idée reçue, ces données montrent que le phénomène touche tous les pays, quels que soient leurs niveaux de revenus, alors même que, selon l’ONU, près de 700 millions de personnes à travers le monde souffrent de la faim et que trois milliards n’ont pas accès à une alimentation saine, pour une population mondiale estimée à 7,8 milliards.

**« Jusqu’à présent, le gaspillage alimentaire était considéré comme un problème de pays riches**, a déclaré Clementine O’Connor, du PNUE, co-auteure. **Mais notre rapport montre que dans chaque pays l’ayant mesuré, le gaspillage domestique est un problème »**.

Pour 121 kg d’aliments gaspillés chaque année par habitant de la Terre, 74 kg, soit bien plus que la moitié, le sont au niveau du foyer.

## Réparer le système

En pourcentage du total disponible pour les consommateurs, 11 % est jeté au niveau des ménages, 5 % de la restauration et 2 % des points de vente au détail.

L’Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture (FAO), compile de son côté un rapport sur les **« pertes »** alimentaires, mesurées au niveau de la production agricole et de la distribution.

Selon ces chiffres, environ 14 % des aliments produits dans le monde sont perdus avant même de parvenir sur le marché, soit un montant de quelque 400 milliards de dollars par an, à peu près le PIB de l’Autriche.

**« Si le gaspillage et les pertes alimentaires étaient un pays, il serait le troisième émetteur au monde de gaz à effet de serre »** relève Richard Swannel. **Il faut réparer le système alimentaire si on veut s’attaquer au changement climatique, et une des priorités c’est de s’occuper des déchets »**.

Les auteurs de l’étude de jeudi soulignent qu’il ne faut surtout pas qu’ils finissent en décharge, où ils ne sont pas valorisés et où leur processus de décomposition émet du méthane, puissant gaz à effet de serre.

Un des Objectifs de développement durable (ODD) de l’ONU prévoit une réduction de moitié du gaspillage alimentaire au niveau des consommateurs et du commerce de détail d’ici 2030.

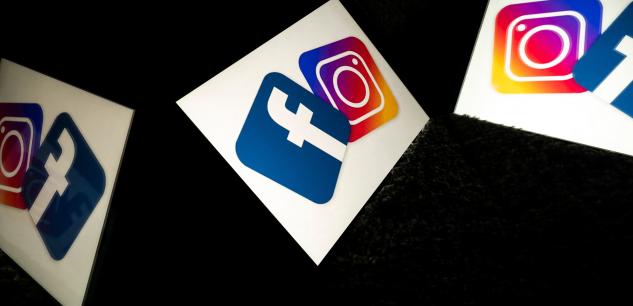
Les Nations unies doivent d’ailleurs organiser à l’automne le tout premier « sommet sur les systèmes alimentaires », visant à des modes de production et de consommation plus **« sains, durables et équitables »**.

<https://www.ouest-france.fr/economie/consommation/gaspillage-alimentaire/la-question-du-jour-vous-arrive-t-il-de-jeter-de-la-nourriture-a-la-poubelle-4560512a-7dbf-11eb-9c3f-b9704434ca3f>

Соломатіна Катя)

* [L'Obs](https://www.nouvelobs.com) [Société](https://www.nouvelobs.com/societe/)

# FACE AUX CRITIQUES, FACEBOOK « MET EN PAUSE » SA VERSION D’INSTAGRAM POUR LES ENFANTS



Les logos de Facebook et Instagram. (LIONEL BONAVENTURE / AFP)

Instagram Kids est une version du réseau social destinée aux moins de 13 ans. Selon le « Wall Street Journal », Facebook est bien conscient de l’impact potentiel d’Instagram sur la santé mentale des adolescents.

Par L'Obs avec AFP · Publié le [27 septembre 2021 à 18h36](https://www.nouvelobs.com/index/2021/09/27)  Temps de lecture 3 min

Facebook a finalement plié face aux multiples critiques : le groupe va « mettre sur pause » son travail sur une version d’Instagram pour les moins de 13 ans afin de répondre aux reproches émis avant même son lancement au nom de la santé mentale des enfants.

L’entreprise se dit toujours convaincue de l’intérêt de concevoir une version différente du réseau social pour les préadolescents, sans publicité, avec des contenus adaptés et un certain contrôle parental.

« Les enfants ont des téléphones de plus en plus jeunes, mentant sur leur âge et téléchargeant des applications destinées aux 13 ans ou plus », rappelle ce lundi 27 septembre le responsable d’Instagram, Adam Mosseri, dans un billet sur le blog du réseau social.

Autant leur proposer une version « conçue pour eux (…) plutôt que de compter sur la capacité d’une application à vérifier l’âge d’enfants trop jeunes pour avoir une pièce d’identité », ajoute-t-il.

## Impact potentiel sur la santé mentale

Mais face aux multiples critiques appelant Facebook à abandonner le projet, le groupe souhaite désormais prendre plus de temps « pour travailler avec les parents, les experts et les décideurs politiques afin de démontrer la valeur et la nécessité de ce service ».

La décision de Facebook intervient quelques jours après la publication par le « Wall Street Journal » d’une série d’articles révélant que l’entreprise était, à la suite de ses propres recherches, bien consciente de l’impact potentiel d’Instagram sur la santé mentale des adolescents.

L’entreprise a contesté la présentation de ses travaux par le quotidien, assurant que ses recherches avaient montré des effets aussi bien positifs que négatifs sur les plus jeunes de l’utilisation des réseaux sociaux.

Il n’empêche : elle a conduit à l’organisation d’une audition au Congrès, le 30 septembre, baptisée : « Protéger les enfants en ligne : Facebook, Instagram et les dangers pour la santé mentale. »

## « Un pas dans la bonne direction »

Mettre sur pause le projet baptisé « Instagram Kids » « est la moindre des choses de la part d’Instagram et Facebook », a réagi sur Twitter le sénateur républicain Josh Hawley en appelant le groupe à rendre public l’ensemble de ses travaux de recherche.

C’est « un pas dans la bonne direction », a aussi estimé la sénatrice Marsha Blackburn, mais « il faut faire plus » : « Le modèle des géants de la tech qui privilégie le profit au bien-être des jeunes utilisateurs est extrêmement préoccupant et ils doivent nous rendre des comptes. »

Les procureurs généraux de 44 Etats avaient déjà appelé Facebook à renoncer, évoquant en mai dans une lettre les recherches montrant une corrélation entre l’utilisation des réseaux sociaux et la « hausse de la détresse psychologique et des comportements suicidaires au sein de la jeunesse ».

Ils y mentionnaient entre autres les torts causés par la comparaison permanente avec ses pairs, comme les troubles de l’alimentation (anorexie, boulimie), ainsi que les dangers du harcèlement en ligne par d’autres adolescents ou par des adultes criminels.

## « Demander des comptes »

Un collectif militant contre le marketing ciblant les enfants emmené par l’organisation FairPlay avait envoyé quelques semaines plus tôt une lettre à Mark Zuckerberg allant dans le même sens.

« Quand, il y a six mois, on a appris que Facebook prévoyait une version pour enfants d’Instagram, tout le monde est parti du principe que c’était un fait accompli parce que Facebook fait généralement ce qu’il veut », a réagi ce lundi le directeur général de Fairplay, Josh Golin.

Il est désormais démontré « qu’en travaillant ensemble, nous pouvons demander des comptes à Facebook et donner de l’espoir à tous ceux qui pensent que le bien-être des enfants doit passer avant les bénéfices des géants de la tech », a-t-il ajouté.

La suspension de la mise en œuvre de l’« Instagram Kids » ne signifie pas que le groupe « reconnaît que le projet est une mauvaise idée », assure de son côté Facebook.

En attendant de reprendre le développement de la version pour les plus jeunes, le réseau social dit vouloir continuer à installer de nouveaux outils pour « permettre aux parents de superviser les comptes de leurs enfants » sur Instagram, théoriquement réservés aux 13 ans et plus.

Par [L'Obs avec AFP](https://www.nouvelobs.com/societe/20210927.OBS49180/face-aux-critiques-facebook-met-en-pause-sa-version-d-instagram-pour-les-enfants.html)

https://www.nouvelobs.com/societe/20210927.OBS49180/face-aux-critiques-facebook-met-en-pause-sa-version-d-instagram-pour-les-enfants.html

Довбуш Анастасія)

* [L'Obs](https://www.nouvelobs.com) [Société](https://www.nouvelobs.com/societe/)

# Comment fonctionnera la plateforme unique de secours 112, expérimentée en France dès 2022 ?



Dans un centre d'appel d'urgence du Samu à Toulouse pour la Haute-Garonne (FREDERIC SCHEIBER / Hans Lucas via AFP)

* Lors d’un déplacement à Marseille samedi, Emmanuel Macron a annoncé l’expérimentation dès 2022 d’une plateforme pour les numéros d’urgence.

Par L'Obs · Publié le [17 octobre 2021 à 11h48](https://www.nouvelobs.com/index/2021/10/17)  Temps de lecture 2 min

Le 112 européen bientôt adopté en France ? [Une plateforme unique](https://www.nouvelobs.com/politique/20211016.AFP3661/secours-une-plateforme-unique-pour-les-numeros-d-urgence-experimentee-des-2022.html) rassemblant tous les appels aux numéros d’urgence sera expérimentée dès 2022, pendant deux ans, à l’échelle d’une région élargie, a ainsi annoncé samedi 16 octobre Emmanuel Macron au Congrès national des Sapeurs-Pompiers à Marseille.

Mais en France, le sujet fait débat depuis des années : plébiscitée par les pompiers, le 112 est décrié par certains médecins du SAMU. Cette expérimentation permettra, selon les mots d’Emmanuel Macron, d’évaluer « la méthode la plus efficace ». « L’Obs » fait le point.

## Comment fonctionnera la plateforme ?

« Trois types de plateformes regroupant numéros d’urgence et permanence des soins » seront testés, « pour améliorer la prise en charge des victimes », et ce « dès le début de l’année prochaine », a expliqué samedi Emmanuel Macron. En clair, trois formules vont être testées : une plateforme où arriveront les appels au 15 (SAMU), au 17 (police secours) et au 18 (sapeurs-pompiers), une autre uniquement pour les appels au 15 et au 18, et une troisième regroupant les appels au 15 et aux urgences médicales.

L’objectif est d’envoyer aux appelants les secours les plus adaptés et le plus vite possible. Les pompiers souhaitent par ailleurs que le 112 soit couplé avec le numéro d’accès aux soins non urgents, le 116-117. Appelé « Services d’accès aux soins » (SAS), ce numéro est actuellement en cours de test dans vingt-deux territoires.

Les anciens numéros ne disparaîtront pas pour autant, rassure Patrick Hertgen, médecin urgentiste pompier et vice-président des Pompiers de France dans les colonnes du « [Parisien](https://www.leparisien.fr/societe/sante/plate-forme-unique-de-secours-comment-va-marcher-le-112-16-10-2021-MDLWSM4FYFGJ5IDTHRKMZYBP6U.php" \t "_blank )». « On ne va pas les couper, mais l’idée c’est de mieux communiquer sur le dispositif unique », explique-t-il.

## Qui sera concerné par l’expérimentation ?

L’expérimentation va concerner « une zone de défense », c’est-à-dire « une grande région », a indiqué Emmanuel Macron à Marseille. Le chef de l’Etat n’a cependant pas donné plus de précisions, les contours de cette expérimentation restant à définir.

## Pourquoi ce numéro unique fait débat ?

Les pompiers défendent ce dispositif, qui permettra selon eux d’en finir avec les appels inutiles. Avant l’annonce d’Emmanuel Macron, leur président, Grégory Allione, avait déclaré : « Vingt départements ont déjà réussi à rassembler les numéros d’urgence » et « n’ont pas attendu la loi pour être intelligents ». Il a dénoncé des appels inutiles aux pompiers, se demandant s’il est vraiment « logique de déplacer un véhicule toutes sirènes hurlantes pour arriver et trouver une femme enceinte dont la valise est prête pour l’hôpital, avec le mari qui suit derrière avec sa voiture ».

Les urgentistes, au contraire, craignent une saturation de leurs services et une perte de chance pour les patients. Mercredi 6 octobre, les urgentistes sont venus de huit départements d’Ile-de-France mais aussi de Beauvais, Bourges, Lille ou encore Rouen, pour manifester leur opposition devant l’Assemblée nationale. En effet, selon le patron du SAMU de Paris interrogé par « [la Dépêche](https://www.ladepeche.fr/2021/10/07/numero-durgence-unique-le-112-cree-la-discorde-9836956.php" \t "_blank ) », un tel dispositif « triplerait » le délai d’intervention. Plus encore, pour le SAMU, les opérateurs du 112 risquent de ne pas être qualifiés pour les urgences médicales.

https://www.nouvelobs.com/societe/20211017.OBS49948/comment-fonctionnera-la-plateforme-unique-de-secours-112-experimentee-en-france-des-2022.html

* Локтіонов Іван)
* [L'Obs](https://www.nouvelobs.com) [Société](https://www.nouvelobs.com/societe/)

# LA FRANCE, « UN PAYS QUI TRAVAILLE MOINS QUE LES AUTRES EN QUANTITE » ? PAS SI VITE…

Emmanuel Macron à Paris, le 12 octobre 2021. (Romain GAILLARD/POOL/SIPA)

Avec cette déclaration, faite ce mardi lors de la présentation du plan « France 2030 », Emmanuel Macron s’est attiré quelques critiques. Car suivant les études et les indicateurs pris en compte, on peut aussi établir que les salariés français travaillent autant voire plus que leurs voisins.

Par L'Obs · Publié le [12 octobre 2021 à 17h05](https://www.nouvelobs.com/index/2021/10/12)  Temps de lecture 2 min

C’est une formule appréciée de nombreuses personnalités politiques, comme [Bruno Le Maire](https://www.rtl.fr/actu/politique/les-francais-ne-travaillent-ils-reellement-pas-assez-comme-l-affirme-le-maire-7800936364" \t "_blank ) ou [Alain Juppé](https://www.europe1.fr/emissions/Le-vrai-faux-de-l-info2/les-francais-ne-travaillent-pas-assez-2742994) : les Français ne travaillent pas assez, et moins que leurs voisins. Emmanuel Macron l’a encore reprise ce mardi 10 octobre : « Quand on se compare, nous sommes un pays qui travaille moins que les autres en quantité », a-t-il déclaré lors de son discours [présentant le plan « France 2030 »](https://www.nouvelobs.com/politique/20211012.OBS49758/hydrogene-nucleaire-avion-bas-carbone-les-annonces-de-macron-sur-le-plan-france-2030.html).

Un élément de langage que le président avait déjà dégainé en 2019, affirmant que : « La France travaille en moyenne beaucoup moins que ses voisins. » Mais comme l’avaient fait remarquer des économistes et des médias [dont « le Monde »](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/04/29/non-les-salaries-francais-ne-travaillent-pas-moins-que-leurs-voisins_5456229_4355770.html" \t "_blank ) à l’époque, suivant les chiffres retenus, la réalité peut être bien différente, en tout cas plus nuancée.

Ainsi, selon des chiffres sur l’Europe de 2015 [de Coe-Rexecode](https://www.nouvelobs.com/economie/20140625.OBS1557/les-francais-travaillent-186-heures-de-moins-par-an-que-les-allemands.html), un cabinet de recherches économiques proche du patronat, la France était bien dernière sur 28 en termes de durée effective annuelle moyenne de travail des salariés à temps complet. Mais ces chiffres ne prenaient toutefois pas en compte le temps partiel ni les indépendants !

L’institut, déjà, mettait en garde, soulignant que « ces chiffres sont à manier avec précaution. Les comparaisons d’un pays à l’autre sont très difficiles, parfois on parle en durée annuelle de travail ou en durée hebdomadaire selon ce que l’on souhaite démontrer ».

[L’Organisation de Coopération et de Développement économiques](https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=ANHRS&lang=en) (OCDE), qui retenait le temps de tous ceux qui travaillent sauf les indépendants, plaçait de son côté la France dans la deuxième moitié du tableau, en dessous de la moyenne de 2020 de 1 687 heures travaillées cette année-là, avec ses 1 402 heures annuelles. Elle se trouve toutefois devant le Danemark, les Pays-Bas ou l’Allemagne. L’OCDE avait cependant déjà mis en garde sur la difficulté à comparer strictement les temps de travail.

## Différents indicateurs en jeu

Une étude publiée en 2019 par [la direction générale du Trésor](https://www.lefigaro.fr/conjoncture/oui-les-francais-travaillent-moins-sur-l-annee-et-tout-au-long-de-la-vie-que-leurs-voisins-20190605" \t "_blank ) sur la durée du travail tout au long de la vie estimait, elle, qu’« en comparaison internationale, la France fait partie des pays où la baisse de la durée annuelle de travail depuis 1976 a été la plus forte ». Selon le Trésor, les salariés à temps plein travaillent en moyenne 39,1 heures par semaine, soit 1,2 heure de moins que les Allemands et 3 heures de moins que les Britanniques. A temps partiel, cette moyenne est toutefois plus élevée que ses voisins, et tous salariés confondus, elle se rapproche de la moyenne européenne.

Mais, soulignait le Trésor, la France se distinguerait par son nombre de jours non travaillés « nettement plus élevés sur l’année », en raison du nombre de congés payés alloués en France.

[Côté Eurostat](http://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=lfsa_ewhun2&lang=fr), une direction de la Commission européenne chargée de l’information statistique, les chiffres d’une enquête menée auprès de 1,5 million de salariés européens, quel que soit leur contrat, place la moyenne hebdomadaire de la France en 2020 (37,4 heures) au-dessus de la moyenne européenne (37 heures), et de ses voisins allemands (34,7 heures) ou suisses (34,6 heures).

Temps complet, partiel, moyenne annuelle ou hebdomadaire, jours de congé ou productivité… Selon les indicateurs choisis, les interprétations sont multiples.

https://www.nouvelobs.com/economie/20190425.OBS12117/mais-non-les-francais-ne-sont-pas-des-faineants.html

Віка Горохова)

* [L'Obs](https://www.nouvelobs.com) [Société](https://www.nouvelobs.com/societe/)

# « J’ADORE CETTE EPOQUE OU UNE SEMAINE DE JEUNE COUTE LE MEME PRIX QU’UN SEJOUR A COURCHEVEL »

Etienne Dorsay, dubitatif face à son époque, partage ses réflexions dans ses « chroniques de la photocopieuse » (Capture d'écran du film "Nous irons tous au paradis")

Toujours aussi désabusé, Etienne Dorsay, célèbre personnage incarné dans les années 1970 par Jean Rochefort et ressuscité sur Twitter par Gérald Arno, partage pour « l’Obs » dans sa « chronique de la photocopieuse » les tourments d’un cadre moyen dépassé par une époque déroutante.

Par Gérald Arno (@gerald\_arno) · Publié le [13 octobre 2021 à 17h49](https://www.nouvelobs.com/index/2021/10/13)  Temps de lecture 3 min

Au mitan de mon parcours de vie, je regardais passer sous moi le flot tumultueux de mes questions existentielles.

J’avais dédié la moitié de mon espérance de vie à une introspection aussi vaine qu’acharnée, jusqu’à m’interroger sur le principe même de m’interroger, me précipitant dans une véritable mise en abyme du Moi qui débouchait tout droit dans le marigot de l’échec.

Quand, par un bel après-midi de gastro-entérite, au détour de la salle d’attente d’une profession libérale de santé aux honoraires indécents, feuilletant un « Psychologie magazine » datant de l’ère prè-macronnienne, j’eus mon Epiphanie : le développement personnel.

Mais qu’est-ce que le développement personnel me direz-vous ? Décidément vous n’êtes pas avare en curiosité, mais je respecte votre ignorance bien légitime et m’en vais vous gratifier immédiatement d’une réponse fort méritée.

Il s’agit d’une sorte de boîte foisonnante d’outils dont l’objectif est de mieux se connaître et, ce faisant, s’améliorer, se valoriser jusqu’à devenir cet être unique et merveilleux que l’on est rarement et, pour ce qui me concerne, absolument jamais ou alors je dormais et je ne m’en suis pas rendu compte.

Véritable gloubiboulga du mieux-être, le développement personnel peut consister, par exemple, à participer à des stages de, je cite en vrac :

* « Combat pour vaincre sa peur de devenir soi-même »
* « Carpe Diem et gestion de son agenda »
* « Mettre du quinoa dans sa vie ou le cinquième accord toltèque »
* « Retrouver son moi profond » (avec la participation exceptionnelle de Jean-Marc Barr)
* « Réussir son code de la déroute, ou comment se dépasser tout en gardant tous ses points »

J’en passe et des bien pires.

Vous voyez, le spectre est large et j’imagine que là aussi il est fréquent que les résultats soient inversement proportionnels au prix de la prestation. Comme par exemple ces semaines de jeûne qui, pour l’équivalent d’une semaine en pension complète à Courchevel, vous offrent l’opportunité de boire du bouillon aromatisé à rien.

En résumé, il y a toujours pire et c’est encore plus cher, j’adore cette époque.

Cependant, depuis quelques semaines que nous nous pratiquons maintenant, vous avez certainement cerné ma légère aversion pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à une activité de groupe impliquant d’autres êtres humains, habillés ou non.

Ma quête du « Moi » ne pouvant résolument pas passer par ces raves ésotériques, je me suis en conséquence tourné vers la littérature dédiée au sujet, conformément à une passion pour la chose écrite jamais démentie, et ce malgré la retraite du sémillant Paul-Loup Sulitzer, le cale-armoires le plus célèbre du Tout-Paris.

Me précipitant chez mon libraire, un certain Fnac (certainement un Corrézien), quelle ne fut pas ma surprise de découvrir le choix immense qui s’offrait à moi. J’en étais abasourdi, à croire que la déforestation amazonienne était dévolue à l’impression d’ouvrages aussi avenants et déroutants que « Aime-toi et les autres pourront éventuellement t’aimer », le très inspirant « Modifier son destin ou la routine du changement », ou encore « Déverrouiller le cadenas de l’espoir avec les 7 clés du bonheur ».

Face à ce foisonnement coachingo-littéraire, mes rêves de vie meilleure se fracassèrent contre le mur de l’hésitation à laquelle je suis si fréquemment sujet depuis l’apparition de la sixième chaîne.

Je m’affaissais littéralement sur moi-même sur la moquette taupe de ce temple du savoir en zone commerciale, et, en véritable parangon du renoncement, abandonnais toute velléité de changement pour rester spectateur de mes turpitudes, qui, à défaut de me porter au pinacle de l’accomplissement, avaient la vertu inestimable de divertir mes congénères.

Voilà mes chers amis ce que je voulais partager avec vous, et j’espère que mon expérience forgée d’échecs cuisants vous aidera car il paraît que nous avons tous besoin les uns des autres dans ce concept disruptif que l’on nomme le vivre-ensemble.

Enfin, c’est ce que j’ai retenu des 30 séances passées avec mon coach de vie, François-Aymé Lamoula qui m’a aidé à m’alléger d’un peu de mon fardeau maniaco-dépressif et de la majeure partie de mes économies, ce qui est déjà une belle victoire m’a-t-il dit.

Sensass, non ?

Par [Gérald Arno](https://www.nouvelobs.com/societe/20211013.OBS49821/j-adore-cette-epoque-ou-une-semaine-de-jeune-coute-le-meme-prix-qu-un-sejour-a-courchevel.html) @gerald\_arno

https://www.nouvelobs.com/societe/20211013.OBS49821/j-adore-cette-epoque-ou-une-semaine-de-jeune-coute-le-meme-prix-qu-un-sejour-a-courchevel.html

Жакун Дарина)

[Société](https://www.leparisien.fr/societe/)

# EDUCATION : LES ACCOMPAGNANTS D’ELEVES HANDICAPES DANS LA RUE POUR EXPRIMER LEUR RAS-LE-BOL

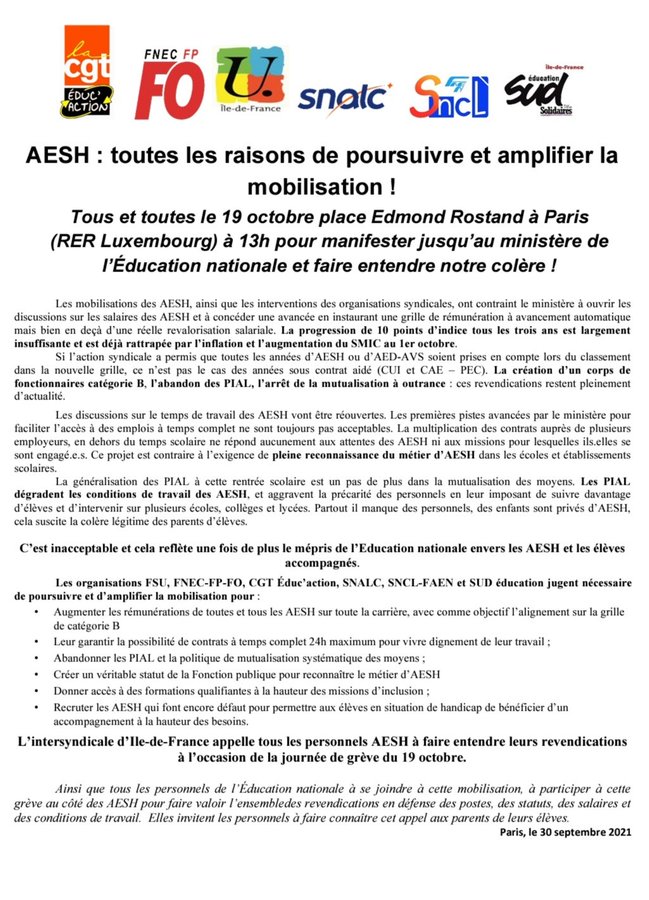
## Temps partiels imposés, formation faible, salaires bas, manque de personnel... Les accompagnants d’élèves en situation de handicap dénoncent leurs conditions de travail ce mardi.



Les AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap) sont en grève ce mardi. LP/Patrick Caffin

Par Le Parisien avec AFP  Le 19 octobre 2021 à 10h05

« On est vraiment en colère ! », entame Sylvie Serrano. Comme elle, de nombreux accompagnants d’élèves en situation de handicap (AESH), mobilisés ce mardi pour une journée de grève, [protestent contre la précarité et la dégradation de leurs conditions de travail](https://www.leparisien.fr/oise-60/on-est-de-vulgaires-pions-dans-loise-les-accompagnants-scolaires-reclament-un-vrai-statut-09-04-2021-PHS7BHLWVNDWZA6YU23QDLHAJE.php" \t "_blank). Des rassemblements sont organisés dans plus de 80 villes, alors que des mobilisations ont déjà eu lieu l’an dernier.

« On a des temps partiels imposés. La plupart des AESH (ex-AVS) travaillent 24 heures par semaine et les salaires sont en dessous du seuil de pauvreté », énumère cette accompagnante dans un lycée professionnel des Hautes-Pyrénées, représentante à la FSU, l’un des syndicats à l’origine de la mobilisation aux côtés de la CGT, de FO, Sud, du SNALC et du SNLC. 

« La formation initiale et continue est ridicule et on a des statuts précaires », détaille-t-elle, alors que même en CDI (contrat à durée indéterminée), les AESH n’ont pas le statut de fonctionnaire de l’Education nationale et n’ont que 60 heures de formation initiale.

## « En grande précarité »

« [Le salaire moyen est d’environ 760 euros](https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-des-collages-pour-revendiquer-une-augmentation-salariale-14-10-2020-8402727.php) et l’évolution de carrière est misérable », renchérit Anne Falciola, AESH dans un collège de l’Ain et représentante CGT. « Quand j’arrive à mettre de l’essence et à payer mes charges, je m’estime heureuse ».

Salaires, statut, formation, conditions de travail… : la liste des motifs d’insatisfaction est longue pour ces accompagnants d’enfants handicapés, anciennement appelés auxiliaires de vie scolaire (AVS). Une profession « à 90 % féminine », « en grande précarité » mais pourtant « indispensable à la vie des écoles », souligne Guislaine David, secrétaire générale du Snuipp-FSU, premier syndicat du primaire.

Les AESH étaient 125 500 à la rentrée, soit une augmentation de 35 % en cinq ans, selon les chiffres du ministère de l’Education, tandis que plus de 400 000 élèves en situation de handicap étaient scolarisés dans les écoles et établissements.

Le ministère a mis en place une grille indiciaire rénovée pour leurs rémunérations, mais « largement insuffisante » selon les syndicats. Il a aussi annoncé la création de 4 000 nouveaux emplois d’AESH pour la rentrée 2022, mais là aussi jugée bien en deçà des besoins.

« [Il y a toujours beaucoup d’enfants qui n’ont pas d’AESH](https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/dans-le-val-de-marne-la-penurie-daccompagnants-met-les-familles-deleves-handicapes-a-lepreuve-18-10-2021-DXCGHJAVDBHEBJM76LKIJK3ABA.php) », constate Marion Aubry, vice-présidente de l’association TouPI, qui défend les droits des personnes handicapées. « On est en situation de pénurie et on court toujours après le train sans le rattraper », ajoute-t-elle, regrettant « la faible attractivité du métier ».

## Une fonction « déshumanisée »

Les AESH sont en outre unanimes pour dénoncer une dégradation de leurs conditions de travail depuis la création [des PIAL, ces Pôles inclusifs d’accompagnement localisés](https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/accompagnement-des-eleves-en-situation-de-handicap-les-aesh-de-lacademie-de-creteil-dans-le-flou-a-lapproche-de-la-rentree-30-08-2021-HPAEZM3FVZD5POVABDSXZEXJAE.php" \t "_blank) mis en place en 2019 et généralisés depuis pour mieux coordonner leurs interventions, mais qui leur imposent de suivre souvent davantage d’élèves.

Ils ont contribué à « déshumaniser cette fonction », estime Katia Batailler, AESH dans les Deux-Sèvres. Les syndicats réclament leur abandon, comme celui de la « mutualisation systématique des moyens ». « Depuis l’arrivée des PIAL, suivre quatre ou cinq élèves c’est courant, et ça l’est aussi qu’un élève puisse avoir plusieurs AESH », témoigne Sylvie Serrano, qui fustige « des emplois du temps complètement fragmentés ».

Car si certains enfants ont droit à un accompagnant individuel, beaucoup doivent désormais se partager un accompagnant, dit « mutualisé ». « On nous superpose des gamins avec des handicaps différents dans la même classe. On doit jongler », raconte Véronique, accompagnante dans l’Oise. « Quand on a trois élèves à gérer dans une même classe, un autiste, un avec des troubles de l’attention et un jeune avec des troubles *dys*, la recette n’existe pas », déplore Anne Falciola.

Du côté des parents également, l’exaspération est grande alors que [beaucoup d’enfants sont privés de tout ou partie des heures d’accompagnement](https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/val-de-marne-face-a-la-penurie-d-accompagnants-les-parents-d-eleves-en-situation-de-handicap-se-mobilisent-20-01-2021-8420309.php" \t "_blank) auxquelles ils ont droit. Certaines familles n’hésitent pas à se tourner aujourd’hui vers la justice, comme Laetitia Sarre, qui a obtenu en juin la condamnation de l’académie d’Aix-Marseille pour non-respect du nombre d’heures d’accompagnement de son fils autiste à Marseille. « C’est un parcours du combattant terrible pour avoir ces moyens auxquels ils ont droit », dit-elle.

« Seize ans après la loi de 2005 sur l’inclusion, on ne peut pas être à ce niveau de médiocrité pour l’accompagnement de ces élèves » résume Virginie Schmidt, AESH en collège en Lorraine et représentante CGT. « C’est vraiment tout le système qui part à la dérive ».

<https://www.leparisien.fr/societe/education-les-accompagnants-deleves-handicapes-dans-la-rue-pour-exprimer-leur-ras-le-bol-19-10-2021-NRG4HCUZWVBOZKJ5RG7PAKLX6Y.php>

Ліза Курман)

Ça peut servir

# UN GUIDE POUR DEVENIR YOUTUBEUR ETUDIANT

Animer une chaîne YouTube tout en réussissant ses études, c'est ce que fait Lucas Brasier depuis 2018. Cet ingénieur-étudiant de 21 ans a réalisé plus de 650 vidéos et fédère une communauté de plus de 5.000 personnes. Il vient de publier « Le petit guide du YouTubeur étudiant » pour aider tous ceux - même les plus timides - à se lancer.



En trois ans, cet étudiant a posté quasi quotidiennement plus de 650 vidéos (Lucas Brasier)

Par [Corinne Dillenseger](https://start.lesechos.fr/@corinne-dillenseger) Publié le 22 juin 2021 à 07:13Mis à jour le 22 juin 2021 à 18:16

C'est un « petit » livre de 96 pages mais une énorme mine de conseils très concrets et détaillés pour démarrer sa chaîne YouTube quand on est encore sur les bancs de l'école. Dans « Le petit guide du YouTubeur étudiant », son auteur Lucas Brasier sait exactement de quoi il parle. Un peu timide, sans expérience ni compétence particulière, il a développé sa chaîne « Les Ingé-Sup » dédiée à son cursus scolaire et plus généralement à la vie étudiante, tout en suivant une prépa MPSI (mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur) à La Rochelle, puis une prépa intégrée à l'IPSA, l'école d'ingénieurs aéronautique et spatiale, à Toulouse.

En trois ans, cet étudiant a posté quasi quotidiennement plus de 650 vidéos et organisé des centaines de live. Sa chaîne rebaptisée entre-temps Lucas Brasier totalise aujourd'hui 5.500 abonnés, des centaines de milliers de vues et des dizaines de milliers de spectateurs différents chaque mois. Une belle expérience qu'il a voulu partager en écrivant noir sur blanc « comment se lancer sur YouTube en partant de rien et sans commettre d'erreur ».

### Gagner de l'argent sans sortir de chez soi

Son guide passe en revue toutes les étapes pour créer sa propre chaîne et répond par conséquent aux nombreuses questions que se pose un débutant : comment trouver la thématique et son nom, quel matériel et décor choisir, combien ça coûte, quand poster ses vidéos et à quel rythme, comment s'organiser pour trouver des idées,... Un chapitre entier est consacré à la négociation de partenariats gratuits ou payants. Le jeune youtubeur avoue générer « un revenu annuel équivalent à un job d'été pendant deux mois » tout en travaillant dans le confort de sa chambre.

Comme dans ses vidéos, Lucas tutoie et prévient d'emblée son lecteur : « YouTube ne fonctionne pas comme une téléréalité où un simple passage te permet d'acquérir une audience. C'est avant tout un travail régulier sur le long terme (…) Si tu te lances avec comme but de devenir riche ou célèbre, ça ne marchera pas ». L'auteur pointe les erreurs qu'il a lui-même commises, partage de nombreuses astuces et encourage l'apprenti-YouTubeur avec beaucoup de bienveillance.

Il aborde aussi le délicat sujet du regard des autres. Le plus dur n'est pas de créer du contenu, mais d'ignorer les critiques non-constructives et les moqueries. « Il faut que tu sois confiant pour leur répondre sans avoir peur, en assumant pleinement ce que tu fais, en décidant que tu ne lâcheras rien et que leurs remarques ne t'atteindront pas », conseille l'étudiant qui lui-même a failli supprimer sa chaîne avant de se raviser.

### Des compétences transférables dans sa vie pro

Lucas en est persuadé : partager une passion face caméra avec une communauté développe des compétences que l'on n'acquiert pas forcément dans les amphis. « On devient plus à l'aise à l'oral, on apprend à prendre la parole en public, à improviser, à gérer son stress ou son appréhension, ce qui s'avère très utile devant un jury ou lorsqu'on passe un entretien d'embauche. » Par ailleurs, réaliser des vidéos s'apparente à de la gestion de projet. « Il faut faire preuve d'initiatives, être rigoureux, organiser, efficace, savoir négocier des partenariats avec des marques », énumère l'étudiant. C'est aussi une pratique qui booste la confiance en soi : « on devient plus ambitieux, on ose lancer des projets, suivre ses envies et tenter de nouvelles expériences ».

Porté par le succès de sa chaîne, le jeune homme qui rêvait de passer à la télé, a participé à deux émissions (« Joker » sur France 2, « Jouons à la maison » sur France 3). Il est aussi monté sur scène pour rejoindre l'humoriste Laura Laune devant 1.000 spectateurs. Il donne des conférences dans des établissements scolaires, conseille les étudiants dans des mails privés quotidiens, propose des formations en ligne.

Il vient de lancer une masterclass payante pour devenir youtubeur étudiant, doublé d'un Discord privé réservé aux membres. Cet été, il sortira son deuxième livre dédié à la prépa scientifique et co-écrit avec d'autres youtubeurs. Enfin, en septembre, l'étudiant se formera au métier d'ingénieur d'affaires à Euridis Business School à Toulouse. « J'ai remarqué que la vente, la négociation, l'interaction avec des partenaires, me plaisait vraiment beaucoup », argumente le jeune homme. Un changement d'orientation scolaire qui n'aurait jamais eu lieu s'il n'avait pas un jour lancé [sa propre chaîne YouTube](https://start.lesechos.fr/societe/culture-tendances/10-choses-a-savoir-avant-de-vous-lancer-sur-youtube-1194136) .

### À noter [Le petit guide du YouTubeur étudiant](https://www.h-k.fr/hc.006youtubeur) , de Lucas Brasier, aux éditions H&K, 16,99 euros, 96 pages (sortie le 15 juin 2021)

Corinne Dillenseger

<https://start.lesechos.fr/societe/culture-tendances/un-guide-pour-devenir-youtubeur-etudiant-1325573>